

À PROPOS D'UN TEXTE EN FRANÇAIS SUR LA LANGUE DES SLAVES

Dans cet article, nous examinons un texte en français du début du XIX^e siècle qui parle de la langue des Slaves comme d'une langue, commune à tous les peuples slaves. L'auteur du texte, Antoine (de) Sorgo (1775-1841), diplomate, écrivain, compositeur ragusain et dernier représentant de la République de Dubrovnik en France, exprime ses réflexions sur « la langue slave » et les relations de cette langue avec d'autres langues, non slaves, ainsi que sur les locuteurs appartenant à la communauté linguistique slave, sur leurs caractères et sur les dialectes qu'ils utilisent. Le manuscrit a été publié pour la première fois dans *Mémoires de l'Académie Celtique* (l'Académie celtique, Paris, 1808). Son édition revue, partiellement reprise et complétée, que nous étudions dans notre article, a paru dans *Fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne République de Raguse et sur la langue slave* (Paris, 1839) regroupant quelques brochures d'A. Sorgo. En nous appuyant sur la méthode descriptive, nous mettons en lumière *Mémoire sur la langue slave*, un texte important et intéressant, particulièrement du point de vue culturel, mais peu connu, et nous révélons des idées et des observations de Sorgo sur la langue des Slaves et ses locuteurs.

Mots-clés : Antoine (de) Sorgo, *Mémoire sur la langue slave*, « langue slave », locuteurs, caractères.

Introduction

Un de deux symboles des relations culturelles franco-ragusaines, comme le souligne M. Pavlović (1995 : 104 ; 1994 : 45, 52)⁶, est Antoine

* selena.stankovic@filfak.ni.ac.rs

** La rédaction de ce texte s'est effectuée dans le cadre de deux projets scientifiques : *La traduction dans le système de la recherche comparée des littératures et cultures serbe et étrangères* (N° 178019), financé par le Ministère de l'Éducation, de la Science et du Développement technologique de Serbie, et *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence*, partiellement financé par l'Agence universitaire de la francophonie et l'Ambassade de France en Serbie.

⁶ Selon M. Pavlović (1994 : 45, 52 ; 1995 : 104), le second de deux symboles des rapports culturels entre la France et Dubrovnik est un grand ami d'A. Sorgo : le Français qui est devenu Ragusain – le poète croate d'origine française Marc Bruère Desrivaux (Mark-Brijer Derivo ; Marko Bruerović / Bruerović), né vers 1770 en France, mort en 1823 en Chypre. Fils du consul de France à Raguse, lui aussi diplomate, il était polyglotte qui s'exprimait en serbocroate aussi bien qu'en français et utilisait l'italien et le

(de) Sorgo (1775-1841) – diplomate, écrivain et compositeur ragusain, le dernier représentant de la République de Dubrovnik en France, le francophile issu d'une vieille famille aristocratique, le Ragusain qui est devenu le Parisien. Élu membre de l'Académie Celtique à Paris, le Comte de Sorgo a donné devant les membres de cette institution une conférence intitulée *Mémoire sur la langue et les mœurs des peuples slaves* qui a été ensuite publiée en 1808 dans *Mémoires de l'Académie Celtique* (Paris, p. 21-62). Dans son texte paru l'année de la suppression de la République de Raguse, A. Sorgo parle de la langue des Slaves comme d'une langue commune à tous peuples slaves, il livre ses réflexions sur « la langue slave » et les relations de cette langue avec d'autres langues non slaves, anciennes et modernes, ainsi que sur les locuteurs appartenant à la communauté linguistique slave, sur leurs mœurs et sur les dialectes qu'ils parlent. Soulignant la vaste distribution de la langue des peuples slaves, l'auteur se réjouit de l'intégration d'une partie des terres slaves à l'Empire Français et invite les savants français à étudier l'histoire, la langue et les valeurs culturelles de ces peuples, comme part de leur richesse nationale (MAIXNER 1955 : 9-10 ; PAVLOVIĆ 1995 : 105 ; 1994 : 52). Le même texte, revu, en partie modifié et complété, a été publié par Sorgo en 1839 dans *Fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne République de Raguse et sur la langue slave* (Paris, p. 1-40), ouvrage rassemblant quelques brochures que l'auteur ragusain avait antérieurement publiées dans différentes publications. Dans la nouvelle édition du manuscrit désormais intitulé *Mémoire sur la langue slave*, Sorgo a conservé son idée principale sur la grande famille slave, sur les Slaves comme peuples autochtones sur les territoires qu'ils occupent, sur leur langue commune et les dialectes utilisés au sein de cette langue nationale.

Pour ce qui est de la région de l'ex-Yougoslavie et de l'espace linguistique serbocroate, le livre *Fragments* d'A. Sorgo fait l'objet d'une analyse du philologue croate Rudolf Maixner (1955 : 23-35) dans son ar-

latin avec la même facilité que les deux autres langues. M. Bruère a traduit le poème *Hasanaginica* en français sous le titre *Le Divorce* (BRUEREVIĆ : <http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=9803>). À l'époque, en tant que patriote ragusain explicite, M. Bruère était considéré à Dubrovnik comme le représentant le plus connu de la littérature populaire et de la résistance contre l'esclavage de l'esprit aux influences venant de l'étranger (MAIXNER 1955 : 7). Au début de son ouvrage *Anciens contacts entre la France et Raguse*, M. Deanović (1950 : 3) remarque qu'Antoine Sorgo d'une part et Marc Bruère d'autre part représentent de bons exemples de l'assimilation à un nouveau milieu à la fin du XVIII^e siècle, celui-là à Paris, celui-ci à Raguse.

ticle sur les relations littéraires de Sorgo où il prend aussi en considération le texte cité sur la « langue slave ». Parlant de cet écrivain instruit et talentueux de Raguse, Mihailo Pavlović, philologue serbe et historien de la littérature, mentionne la parution du *Mémoire* et indique l'objectif du manuscrit (MIHAILOVIĆ 1994 : 52 ; 1995 : 105).

L'objectif de notre article est de présenter le texte mentionné de cet auteur considéré par R. Maixner (1955 : 36) comme le représentant le plus éduqué de la communauté ragusaine à l'étranger après la chute de la République. Vu qu'il s'agit d'un manuscrit qui mérite l'attention et qui est important particulièrement au niveau culturel, mais qui est en même temps peu connu, notre but est de le décrire et de révéler ainsi des idées et des observations de Sorgo relatives à la langue des Slaves et à ses locuteurs. En nous appuyant sur la méthode descriptive, nous visons à étudier, à expliquer et à commenter le texte de la seconde version, nommée *Mémoire sur la langue slave*, et nous nous proposons également de faire une comparaison linguistique entre deux éditions du manuscrit examiné.

Sur l'auteur – *Le Petit Antoine du Grand Village*⁷

L'auteur du texte en français sur la langue des peuples slaves, Antoine (de) Sorgo (Antonio Sorgo ; Antun Sorkočević), né à Dubrovnik en 1775, mort à Paris en 1741, est un diplomate, écrivain et compositeur de Dubrovnik. Il a reçu son éducation dans sa ville natale et à Rome. À partir de l'année 1805, il vivait à Paris, d'abord pour des motifs de nature personnelle, et puis en raison de sa mission diplomatique que lui avait confiée le gouvernement ragusain. En effet, à la suite de l'occupation française de la République de Raguse, en décembre 1806, le Sénat

⁷ Il s'agit d'un syntagme réussi qui a été utilisé dans la lettre d'un marin ragusain à Marseille que celui a adressée à sa famille pour désigner Antoine Sorgo, l'envoyé de République à Paris : « Sinojke doscioneje vigiet ovvi nasc Svisdavaz i rekomie stoj veselo ostali smo kako smo i bili. Niemi hotio riet sve erboje bilo u mene drugieh Capetana, ma uciniomie rasumiet da je jučer primio knighu od Antuna Maloga is velikoga sela. Uffam dacciete vi tammo to sve obasnat prie negoli ova moja arriva » (VOJNOVIĆ 1908 : II 50). Dans son livre sur la chute de la République de Dubrovnik, L. Vojnović a donné l'extrait de cette lettre dans la version originale, en serbo-croate, avec une orthographe désuète pour qu'on puisse voir, explique Vojnović (IBID.), comment les marins ragusains écrivaient. De plus, la lettre citée n'est qu'une des nombreuses lettres consolantes et naïves, datées du 28 novembre 1807, que les marins ont envoyées aux familles et qui témoignent leur joie et leur espoir que la République ne soit pas, suivant la nouvelle rassurante reçue de Sorgo, rattachée au Royaume d'Italie. (IBID. : II 49-50).

lui a confié le poste d'ambassadeur de la République dans la capitale de la France. Envoyé de la République auprès du gouvernement de Napoléon, ce n'est qu'en 1807 qu'il a été reçu par Talleyrand, le ministre des Affaires étrangères. Cependant, ses lettres de créance n'ont jamais été acceptées parce que cela aurait été la preuve de la reconnaissance de l'indépendance de la République. Après que le maréchal Marmont, plus tard nommé Duc de Raguse par Napoléon, eut supprimé la petite république par Décret du 31 janvier 1808, Antoine Sorgo est rentré dans sa patrie comme premier maire de Raguse. Finalement, en 1811 il a décidé de quitter la République pour revenir à Paris où il est resté jusqu'à la fin de sa vie. Homme intelligent, spirituel et vaniteux, sceptique charmant de caractère gai, à l'esprit sarcastique et élégant comme devait l'être un vrai noble de Raguse, le comte de Sorgo était un francophile qui entretenait des relations fortes avec la haute société en France, avec de nombreux écrivains, personnes du milieu politique et hommes de l'armée. C'est à lui que les Slaves doivent le plus pour la création, en 1840, de la chaire de langue slave au Collège de France à Paris – la première chaire de langues et littératures slaves en Europe, créée pour l'ami de Sorgo, le poète polonais Adam Mickiewicz (1799-1855)⁸. Restant toujours en contact avec des compatriotes, A. Sorgo écrivait des études sur des thèmes slaves et ragusains, des questions linguistiques, littéraires, historiques, culturelles et sociales. Son but principal était de faire découvrir les valeurs du patrimoine slave au public intellectuel de l'Ouest et de les promouvoir en suscitant l'intérêt des Français pour les sujets slaves. Comme il exprimait franchement ses idées sur la renaissance de la République, ses articles et livres furent interdits par la police autrichienne. (DEANOVIĆ 1950 : 75-78 ; MAIXNER 1955 ; SORKOČEVIĆ : <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?ID=57209> ; plus de détails relatifs à son rôle historique du représentant de la République en France v. VOJNOVIĆ 1908 : I 369-376, II 37-56).

⁸ Sur l'histoire des études slaves en France, à partir du XVIII^e siècle jusqu'à présent, sur la place actuelle des langues slaves dans l'enseignement supérieur français, aussi bien que sur la slavistique européenne en général v. BREUILLARD 2012. Dans cet article, à travers des périodes historiques l'auteur (a) retrace des facteurs politiques, géopolitiques, géostratégiques et économiques, c'est-à-dire un contexte large qui reste d'ordinaire hors de l'influence des intellectuels de ce milieu institutionnel, et (b) expose les actions décidées et volontaires que les intellectuels, chercheurs et savants ont effectuées dans leur domaine.

Sur le texte *Mémoire sur la langue slave*

Devenu membre de l'Académie celtique à Paris, en 1808 Antoine de Sorgo a publié son manuscrit *Mémoire sur la langue et les mœurs des peuples slaves* dans le Tome deuxième de *Mémoires de l'Académie Celtique, ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises* (N.º4, Paris : L.-P. Dubray, Imprimeur de l'Académie celtique, p. 21-62). Le *Mémoire*, texte de son discours tenu la même année à l'Académie, est composé de deux parties : celle qui décrit les mœurs des Slaves et celle qui explique l'étymologie d'un certain nombre de mots et constate leur origine slave. Le savant français Eloi Johanneau (1770-1851), fondateur de l'Académie celtique (1805) et secrétaire perpétuel de cette institution, qui d'ailleurs appréciait beaucoup A. de Sorgo, son autorité, son *Mémoire* et l'importance de son sujet analysé, a trouvé que la première partie était « un morceau supérieur et achevé, un tableau de main de maître, tant par sa concision que par les vues profondes et philosophiques qui y sont développées » (JOHANNEAU 1808 : 403). Cependant, en ce qui concerne la partie étymologique du *Mémoire*, Johanneau, uniquement motivé par « l'amour de la vérité », s'est engagé à faire des observations sur quelques erreurs que son savant confrère avait commises, « erreurs qui proviennent en grande partie, ainsi que celles de M. Marc Bruère, d'une trop grande prédilection pour la langue qui fait l'objet particulier de leurs études » (IBID. : 404).⁹ Suite aux remarques critiques d'E. Johanneau sur les fausses étymologies et à des avis négatifs dans les cercles des savants et spécialistes (v. MAIXNER 1955 : 10), Sorgo a fait sortir en 1839 la seconde publication du manuscrit. Modifié, corrigé et avec une petite variation dans le titre, *Mémoire sur la langue slave* a paru dans le livre *Fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne République de Raguse et sur la langue slave* (Paris : Imprimerie de Madame Porthmann, Rue du Harsard-Richelieu, 8, 1839, p. 1-40).

En effet, l'ouvrage *Fragments* est un recueil de brochures, ayant chacune sa propre pagination, que le publiciste de talent Sorgo avait précédemment publiées et auxquelles il a ajouté huit pages pour cette oc-

⁹ Dans le même numéro de ses *Mémoires* (T2, Nº4), l'Académie celtique a aussi publié *Extrait d'une lettre sur la langue slave de Marc Bruère à Eloi Johanneau* (BRUÈRE 1808).

casation : la page de titre avec l'indication de l'imprimerie, sa dédicace à sa fille *Antoine de Sorgo à Marie, sa fille* ainsi que l'*Avant-propos*. Les brochures qui composent cet ouvrage sont les suivantes¹⁰ : a) l'étude de caractère politique *Origine et chute de l'ancienne république de Raguse* de vingt-six pages, signée par Le comte de Sorgo et donnée avec sa page de titre et la marque de l'imprimerie ; b) le texte de la *Lettre à M. Eusèbe Salverte*, présenté en tant qu'Extrait du journal *le Temps* du 8 janvier 1836, qui compte huit pages signées par Le Comte Duc de Sorgo, Ancien Sénateur et ministre de Raguse en France ; Sorgo y exprime ses remerciements vifs pour les observations positives sur Raguse exprimées par M. Salverte dans son œuvre *De la Civilisation : Venise et Raguse* ; c) la brochure *Osman, Poème illyrien, en 20 chants* qui est donnée avec sa page de titre et le nom de l'imprimerie, comme un Extrait de la *Revue du Nord* (N°8, de 1838) de trente-quatre pages ; Le Comte de Sorgo met sa signature sur la traduction fragmentaire du poème ; d) la dernière brochure *Mémoire sur la langue slave* est présentée avec sa page de titre et composée de quelques éléments sur quarante pages (p. 1-40) – le texte même (p. 3-29), les *Notes* (p. 31-34), le *Vocabulaire mésogétique d'Ulphilas, slave et français* (p. 35-38) et *Autre vocabulaire* (p. 38-40).

Quoiqu'il ait fait des modifications de contenu pour la seconde parution de *Mémoire*, Sorgo a conservé ses réflexions et conclusions essentielles sur la langue de la grande nation slave, sur les dialectes parlés au sein de cette langue nationale, aussi bien que sur les caractères moraux et physiques des Slaves et sur l'Orient slave en général. L'année de la suppression de la petite République de Raguse et de son incorporation à l'Empire Français, il s'adresse aux intellectuels français en les appelant à faire des recherches sur la langue des Slaves, leur passé et leur culture.

Le texte du *Mémoire sur la langue slave* n'est pas formellement divisé en chapitres thématiques, il ne contient aucun titre ni sous-titre qui préciserait les sujets examinés. Dans l'introduction du manuscrit, tout

¹⁰ L'exemplaire de l'ouvrage que nous possédons et décrivons dans notre article comporte quatre brochures alors que R. Maixner indique qu'il y en a au total cinq et que la deuxième dans l'ordre est *Sur la ville et l'ancienne république de Raguse*, un extrait de la *Revue du Nord* du mai 1838 ; elle porte la signature du Comte de Sorgo et l'indication de l'imprimerie (P. Baudoin, Rue Mignon 2) et tient sur onze pages, dit Maixner (1955 : 24-25).

d'abord l'auteur met en relief des faits qui, d'après lui, rendent la langue des slaves « une des plus curieuses et des plus intéressantes » (p. 3) parmi les langues : ses relations étymologiques et grammaticales avec d'autres langues non slaves, la grande valeur de la littérature d'expression en « langue slave » et un grand nombre de locuteurs d'origine slave. En ce sens, Sorgo note que les Slaves forment presque le tiers de la population de l'Europe et fait un parallèle audacieux entre les rapports des souverains allemands et autrichiens envers cette famille nombreuse : « le fanatisme politique et religieux de la race allemande, aidé par la persévérance du caractère national, est parvenu par un travail de plusieurs siècles à éteindre le nom et la langue de la race slave [tandis que] les souverains de l'Autriche ont suivi constamment une politique plus noble et plus sage. Ils se sont toujours piqués de parler en toute occasion les dialectes de leurs nombreux sujets slaves, en ont toujours permis, quelquefois même encouragé l'étude : avec grande raison sans doute » (p. 3-4).

A. de Sorgo indique ensuite que les peuples qui utilisent le slave – les Dalmates, les Monténégrins, les Bosniens, les Serbes¹¹, les Bulgares, les Valaques, les Moldaves, les Croates, Les Istriens, les Hongrois, les Polonais, les Tchèques, les Moraves¹², les Cosaques, les Russes – vivent dans un espace géographique immense : « depuis le fond de l'Adriatique jusqu'à la Baltique, et depuis le Bosphore et la mer Noire jusqu'à l'Océan septentrional » (p. 4-5). Tous parlent la même langue, mais leurs « dialectes » locaux¹³ sont très différents, ce qui résulte, explique l'écrivain ragusain, non de la distance existant entre des peuples ou de leurs contacts, mais des nuances sémantiques des termes, de la prononciation des mots et parfois de leur structure lexicale. Comme preuve de son affirmation, Sorgo propose d'abord un rapprochement de quelques dialectes slaves en signalant des similitudes et des contrastes entre eux, et puis il passe à la comparaison de la physionomie des familles slaves. Ainsi fait-il des observations subtiles : suivant leurs caractéristiques physiques, il met d'un côté les Russes et les Polonais et, de l'autre, les Tchèques ; les Croates et les Monténégrins ont, dit-il, des

¹¹ Antoine Sorgo emploie l'appellation ethnique *les Serviens* (SORGO 1839 : 5).

¹² L'auteur utilise les appellations *les Bohêmes* et *les Morawes* (IBID.).

¹³ Comme quatre principaux dialectes slaves A. de Sorgo indique : le russe, le polonais, le tchèque (le bohême) et l'illyrien (p. 31).

ressemblances physiques étonnantes ; les Bosniens sont par leur physionomie très semblables aux Polonais, alors qu'ils diffèrent de manière évidente des Dalmates, etc. (p. 6-7).

En plus d'une même langue, les peuples slaves se caractérisent, continue le Comte de Sorgo (p. 8-11), par d'autres traits distinctifs qui attestent leur origine commune et qui les unissent dans une grande nation. Premièrement, ce sont leurs propriétés morales et physiques au sujet desquelles Sorgo conclut (p. 8-9) fièrement que les Slaves « étaient, comme de nos jours, braves et redoutables à la guerre, bons, conciliants et humains en temps de paix, sensibles au dernier point aux charmes de l'harmonie, fidèles au lien conjugal, et hospitaliers avec effusion » et souligne qu'ils « étaient des hommes forts, robuste, d'assez haute taille, mais replets et charnus, ayant les yeux petits et foncés, la peau tant soit peu basanée ». Deuxièmement, le caractère typique des familles slaves est leur « intelligence si remarquable » (p. 9), de celle qui manque souvent aux nations plus développées, écrit Sorgo, en remarquant qu'il n'est pas le premier à l'avoir observée. Troisièmement, une des caractéristiques générales des Slaves est aussi un système agraire fondé sur une servitude qui n'est pas du type féodal étant toujours d'origine guerrière. En effet, il s'agit d'une servitude marquée par un rapport familial entre le serf et son maître, deux éléments qui dépendent constamment l'un de l'autre et qui sont très étroitement liés. C'est la raison pour laquelle, affirme indubitablement A. Sorgo, « Le serf slave n'est ni l'esclave ni le client de son seigneur, qui en est bien plus que le protecteur ou le suzerain, car il en est vraiment le père ou le patriarche » (p. 11).

Toutefois, le trait le plus remarquable des peuples slaves, selon l'auteur du *Mémoire*, est incontestablement leur langue, dans sa nature et son histoire. Au moyen de cette langue nationale, riche et sonore dans ses dialectes, langue à la prosodie bien marquée, langue énergique qui se distingue par sa naïveté et l'originalité persistante, les Slaves ont pu créer une littérature abondante et multiple. Sorgo évoque spécialement les littératures russe, polonaise, tchèque (bohême) et illyrienne comme les plus grandes et celles qui portent nettement toutes les valeurs de la « langue slave ». Néanmoins, la puissance et les qualités de cette langue se manifestent le mieux, dit-il, dans les chants populaires des peuples slaves, dans leurs poésies épiques et lyriques.

Antoine de Sorgo offre ensuite une étude étymologique d'un grand nombre de mots dont il cherche l'origine constamment dans la « langue

slave » (p. 13-28). Ses conclusions hardies et solutions ingénieuses ont incité le savant français E. Johanneau, secrétaire des *Mémoires de l'Académie Celtique*, à les prendre en considération et à publier ses observations critiques (JOHANNEAU 1808 : 405-428) qui ont d'ailleurs été approuvées dans les milieux scientifiques. Dans le présent article, nous exposons quelques conceptions ainsi que des théories habiles de Sorgo sur le plan de l'étymologie qui ont, à cette époque, suscité des discussions de chercheurs en Europe. Ainsi, dans son texte, l'écrivain ragusain essaie d'abord d'expliquer que le mot hindou *Samscrit / Hamscrit / Umscrit* et les lexèmes latins *humanus* et *humanitas* proviennent du « slave » : sl. *um* = *intelligence*, sl. *scrit, sacrit* = *cacher*, sl. *human* = *sage* (p. 13-14). Ensuite, il parle de quelques mots hébreux comme des termes d'origine slave : *Jehova* (en sl. *cela est, ceci est*), *Golgota* (sl. *golota* = *une colline nue, sans arbres*), *nabuchodonozor* (*notre tsar*), *ciaxar* (*le tsar puissant*) (p. 14). Puis, nous repérons l'idée de Sorgo que la même racine slave *voda* (*l'eau*) se retrouve dans plusieurs nom de lieux de différentes régions, dont l'origine doit quand même être recherchée dans le grec, le celtique et ses dialectes (gaulois, breton, gallois), etc. : *Bodincomagnum* (le nom d'une ville sur la rivière Pô), *Bodobrica* (une ville sur le Rhin), *Bodotria* (une rivière en Angleterre), *Boedria* (le nom de lieux de la Béotie d'origine grec), *Bodrogh* (une rivière en Hongrie), *Bodecia* et *Bodeanus* (villes anciennes en Italie), *Bodegrave* (un village sur le Rhin), *Bodenhausen* (une ville de la Hesse), *Bodwari* (un ancien bourg en Angleterre), etc. (p. 15-16). Le Comte de Sorgo prétend plus loin (p. 16) que le nom celtique de ville de *Trèves*, chef-lieu de *Treveri / Treviri*, est dérivé du slave : sl. *tri* = *trois* et *vir* = *source, rivière*. De même, compte tenu de leur racine, il déclare que tous les noms allemands qui commencent en *berg* sont évidemment slaves (sl. *breg, brieg* = *montagne*) ; E. Johanneau souligne qu'il s'agit en fait d'une racine commune à l'allemand et au slave (JOHANNEAU 1808 : 428). Sorgo affirme ensuite que toutes les appellations allemandes, italiennes, françaises et anglaises composées de l'élément *warta*, telles que : *warten, aufwarten, guardia, guardare, garde*, et qui désignent des lieux de défense sont probablement tirées du terme slave *vartitse* (*se tourner*) (p. 16-17) ; toutefois, Johanneau (1808 : 421, 428) lui répond qu'il est question de la même racine – de la forme primitive de la langue celtique *gward* (*garde*). L'étymologie du mot celtique *vergobretus* (l'ancien magistrat) est également recherchée par l'auteur ragusain dans le lexème slave *verhobra-*

tié (le supérieur des frères): sl. *vergo*, *verho* = au-dessus et *bretus*, *bratié* = les frères (p. 17-18). Le commentaire de Sorgo sur l'origine du mot celtique *druides* est aussi ingénieux car cette notion liée à la tradition et à la culture des Celtes s'analyse comme le mot slave : sl. *drusi* = compagnons (p. 18). Les noms de divinités qui du reste appartiennent au fond lexical du grec ou du latin, ceux d'*Uranus*, de *Vesta*, de *Mnémosine*, de *Mars*, de *Gradivus*, de *Vertumnus*, de *Saturnus*, sont rangés range d'une manière illégitime par A. Sorgo parmi les termes provenant de la « langue slave » (p. 27, 33). Finalement, de manière similaire, il est intéressant de noter son explication du nom grec des Scythes. En effet, selon Sorgo, le mot *scythe* est tiré du « slave » *skytha* ou *skytach* qui signifie *nomade*, *errant*, ce qui confirme sa supposition que les Slaves soient Scythes (p. 21). Cette interprétation lui paraît bien fondée surtout parce que Leibnitz a attesté que les Slaves étaient venus de la Scythie (p. 19). Pourtant, E. Johanneau (1808 : 426-427) fait remarquer que *skytos* est sans doute un mot grec signifiant *cuir*, *peau*, si bien qu'il sert à désigner des gens vêtus de peaux.

En outre, dans le même esprit étymologique, l'auteur de *Mémoire sur la langue slave* parle des analogies qui existent entre le « slave », l'allemand et le grec et il en cite de nombreux exemples (p. 22-27). Ainsi, mentionne-t-il les mots *Thraces* et *Gètes* en tant que termes à la fois slaves et allemands (p. 23) ; il énumère les appellations de peuples, de villes, de montagnes, de rivières en Thrace et en Macédoine, telles que *Drugeri*, *Catusi*, *Pellina*, *Rotaria*, *Zernes*, *Skuppi*, *Dodona*, etc., qui ressemblent, selon lui, sans aucun doute aux noms slaves (p. 24) ; il dit ensuite que les noms des rois illyriens trouvés dans Tite-Live (*Bardileus*, *Serdileus*, *Glaucias*) et les noms propres des anciens Illyriens en Dalmatie sont slaves (p. 24), mais aussi que le mot grec *Poïen* correspond parfaitement au mot slave *poit* (*faire des vers*, *chanter*) (p. 27). Pour Sorgo, la preuve que les Illyriens et les Dalmates étaient Proto-slaves est la traduction slave de la Bible 200 ans avant l'invasion de la Dalmatie (p. 25). Ayant trouvé de nombreuses racines slaves dans des mots allemands, il fait une comparaison des grammaires allemande et slave et examine *la Bible mésogétique d'Ulphilas* où il relève un grand nombre de mots qui sont par leur signification et leur prononciation équivalents aux mots slaves ; à la fin de son *Mémoire*, le Comte de Sorgo présente la liste des mots analogues (p. 35-40).

Dans les dernières lignes du texte exploité, Sorgo répète son hypothèse capitale que les Slaves sont les Scythes, idée qui lui offre (p. 28) des réponses aux questions relatives à l'histoire des peuples slaves

et à l'étymologie de leur langue nationale. Au terme d'origine slave *Nématz* (*l'homme muet*) Sorgo oppose le nom des Slaves : « ils se sont appelés eux-mêmes les parlants ou les compréhensibles Slovinci, du mot Slovo, qui signifie dans leur langue parole ou caractère alphabétique » (p. 29). Le texte de *Mémoire* se termine par une note de l'auteur selon laquelle le syntagme *Slovinci-Narod* ou *génération des Slovincs* représente le seul nom comprenant tous les peuples slaves ensemble (p. 29).

Notre examen du texte en français d'Antoine Sorgo démontre en outre que dans sa seconde publication apparaissent certaines variations de formes linguistiques par rapport aux mêmes formes présentes dans le texte initial. Il s'agit de différences dues au développement historique de la langue française et à ses états successifs : entre les deux parutions de l'ouvrage, plus de trente ans ont passé (1808-1839) et pendant ce temps, l'orthographe du français a été modifiée. Ainsi, constatons-nous les changements suivants :

a) dans les mots en *-ant* et *-ent*, l'emploi de la consonne *t* devant l'indice de pluriel *s*¹⁴, tandis que dans la première version, nous notons son omission :¹⁵ *les différens dialectes* (p. 23) → *les différents dialectes* (p. 4), *leurs parens* (p. 27) → *leurs parents* (p. 7), *mutuellement dépendans* (p. 29) → *mutuellement dépendants* (p. 11), *les différens sujets et les différentes situations de l'âme* (p. 31) → *les différents sujets et les différentes situations de l'âme* (p. 12), *des conseils prudens* (p. 31) → *des conseils prudents* (p. 13), *d'excellens roseaux* (p. 34) → *d'excellents roseaux* (p. 15), *présidens annuels* (p. 36) → *présidents annuels* (p. 17), *les suivans* (p. 44) → *les suivants* (p. 24), *plusieurs savans* (p. 48) → *plusieurs savants* (p. 27), *moins extravagans* (p. 49) → *moins extravagants* (p. 28) ;

De même, nous remarquons la réapparition de la consonne *p* devant le morphème *s* : *les tems propres aux travaux* (p. 28) → *les temps propres aux travaux* (p. 9), *des tems différens* (p. 33) → *des temps différents* (p. 15), *en même-tems* (p. 38) → *en même temps* (p. 19), *de son tems* (p. 39) → *de son temps* (p. 20), *du tems même* (p. 42) → *du temps même* (p. 22).

¹⁴ Il s'agit de la régularisation du pluriel, modification de l'orthographe qui a été adoptée par la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie* en 1835 (ELUÉRD 2008 : 22 ; POPOVIĆ 2014 : 164-169, 175).

¹⁵ Dans les listes d'exemples suivants, le premier de deux termes est celui employé dans la première édition du *Mémoire* (JOHANNEAU 1808), alors que le second est l'exemple qui se trouve dans l'édition de 1839 (SORGO 1839).

b) dans le lexème *poète*, le tréma est remplacé par l'accent grave utilisé néanmoins dans la première édition du manuscrit : *poëtes anciens* (p. 40) → *poètes anciens* (p. 21)¹⁶ ;

c) dans les mots *entre* et *quelque*, l'effacement de l'élision marquée dans la première édition du texte de Sorgo : *entr'eux* (p. 26) → *entre eux* (p. 7), *quelqu'explication* (p. 49) → *quelques explications* (p. 28)¹⁷ ;

d) devant la graphie *e* en syllabe accentuée, l'usage de l'accent grave pour indiquer la voyelle *e* ouvert ; il apparaît à la place de la consonne redoublée employée dans la version du *Mémoire* de 1808 : *Généreux envers ceux qui réclament son secours, fidelle à l'amitié [...]*. (p. 27-28) → *Du reste, ils étaient [...] fidèles au lien conjugal [...]*. (p. 9)¹⁸ ;

e) la suppression du trait d'union inutile, utilisé en revanche dans la parution initiale du texte pour former une suite de mots en unité : *avec celle de notre-globe céleste* (p. 28) → *avec celle des noms des étoiles de ce globe céleste* (p. 10), *en même-tems* (p. 38) → *en même temps* (p. 19), *sur-tout* (p. 23) → *surtout* (p. 7) ;

En ce qui concerne ce signe orthographique, nous constatons également l'emploi opposé de *par-là* dans la première édition (p. 25) et de *par là* dans la seconde (p. 6), ainsi que, dans toutes les deux éditions du manuscrit, son emploi inutile entre l'adverbe *très* et le mot déterminé : *des dialectes très-différens* (p. 24) → *des dialectes très-différents* (p. 5), *très-souvent* (p. 24/5), *des muscles très-prononcés* (p. 25/6), *très-sensibles* (p. 26/7), *une langue-très-analogue* (p. 43) → *une langue très-analogue* (p. 23). L'appellation *Slovinski-Narod* a la même forme dans les deux versions du texte (p. 50/29).

f) l'effacement de la coupure du lexème, phénomène qui apparaît dans l'édition de 1808 : *originales presque par tout* (p. 27) → *originales presque partout* (p. 8), *les terres devenues par tout la propriété des Seigneurs, sont par tout cultivées* (p. 29) → *les terres étant devenues partout la propriété des puissants, sont partout aussi cultivées* (p. 10) ;

¹⁶ Pour ce qui est des mots *poème* et *poète*, l'Académie française a remplacé le tréma par l'accent grave dans la septième édition du *Dictionnaire* en 1878 (ELUERD 2008 : 21 ; GREVISSE 1993 : 129-130).

¹⁷ Pour plus de détails relatifs à l'élision en général et à l'élision dans *entre* et *presque* v. GREVISSE 1993 : 49-54.

¹⁸ V. POPOVIĆ 2014 : 165.

g) l'usage d'appellations ethniques différentes de celles employées dans la première parution du texte : *les Bosniaks* [...] *les Valaches* [...] *les Moraves* (p. 23) → *les Bosniens* [...] *les Valaques* [...] *les Moraves* (p. 5), *les Esclavons* (p. 39) → *les Slaves* (p. 19).

Conclusion

Le texte en français d'Antoine Sorgo sur la langue des peuples slaves a paru dans la période où la République de Raguse a été supprimée et intégrée à l'Empire Français. D'abord, en tenant son discours à l'Académie celtique à Paris, puis en publiant son manuscrit, A. Sorgo, écrivain ragusain, envoyé de la République auprès du gouvernement de Napoléon, essaie d'inciter les intellectuels de l'Ouest à faire connaître et à étudier les régions slaves. Son objectif principal était de leur présenter l'Orient slave, la nation slave et, avant tout, de leur dévoiler la « langue slave » – une langue nationale, commune à tous les Slaves, langue qui réunit les différents dialectes parlés dans les pays slaves. Notre recherche montre qu'en dépit de fausses étymologies et d'analogies morphologiques et sémantiques inexactes de la « langue slave » avec d'autres langues, le texte examiné a une grande valeur parce qu'il donne une description claire et concise des peuples slaves et de leurs caractères. En outre, il témoigne des modifications qu'a subies l'orthographe française et, d'une certaine manière, du développement historique de la langue française. D'ailleurs, les réactions que *Mémoire*, à son époque, a provoquées dans les milieux scientifiques le prouvent bien.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUILLARD 2012 : Breuillard, Jean. « Bref historique des études slaves en France. » *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves – Etudes slaves en France et en Europe* Numéro 1. Le 5 mars 2012. <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=100>. Le 22/01/2016.
- BRUÈRE 1808 : Bruère, Marc. « Extrait d'une lettre sur la langue slave. Marc Bruère, Consul général de France à Scutary d'Albanie, Membre non résident de l'Académie celtique séante à Paris, À Monsieur Eloi Johanneau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie. » *Mémoires de l'Académie celtique ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises* Tome 2, N.º4 (1808) : p. 143-145. Paris : L.-P. Dubray, Imprimeur de l'Académie Celtique.
- BRUEREVIĆ : « Bruerević, Marko ». *Hrvatska enciklopedija*. <<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=9803>>. Le 21/04/2017.
- DEANOVIĆ 1950 : Deanović, Mirko. *Anciens contacts entre la France et Raguse*. Zagreb : Institut français de Zagreb, 1950.

- ELUERD 2008 : Eluierd, Roland. *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris : Armand Colin, 2008.
- GREVISSE 1993 : Grevisse, Maurice. *Le bon usage. Grammaire française*. Refondue par André Goosse. Treizième édition revue. Paris : Éditions Duculot, 1993.
- JOHANNEAU 1808 : Johanneau, Eloi. « Observations critiques sur la partie étymologique d'un Mémoire de M. de Sorgo, et d'une Lettre de M. Marc Bruère, sur la langue Slave en particulier, ainsi que sur la Science des étymologies et l'analogie des langues en général, par M. Eloi Johanneau. » *Mémoires de l'Académie celtique ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises* Tome 2, N.º6 (1808) : 403-434. Paris : L.-P. Dubray, Imprimeur de l'Académie Celtique.
- MAIXNER 1955 : Maixner, Rudolf. « Književni dodiri i veze Antuna Sorga-Sorkočevića. » *Rad JAZU* 304 (1955) : p. 5-36.
- PAVLOVIĆ 1994 : Павловић, Б. Михаило. *Од Есклавоније ка Југославију*. Сремски Карловци–Нови Сад: Издавачка књижевница Зорана Стојановића, 1994.
- PAVLOVIĆ 1995 : Павловић, Михаило. « Дубровник у француској књижевности. » *Зборник Матице српске за књижевност и језик* књ. 43, св. 1 (1995) : стр. 95–119.
- POPOVIĆ 2014 : Popović, Mihailo. *Istorija francuskog jezika. Od latinskog do savremenog francuskog jezika*. Beograd : Јасен, 2014.
- SORGO 1808 : Sorgo, Antoine. « Mémoire sur la langue et les mœurs des peuples slaves ; Par M. le Comte de Sorgo, de Raguse, Membre de l'Académie celtique. » *Mémoires de l'Académie celtique ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises* Tome 2, N.º4 (1808) : p. 21-62. Paris : L.-P. Dubray, Imprimeur de l'Académie Celtique.
- SORGO 1839 : Sorgo, Antoine. *Fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne République de Raguse et sur la langue slave*. Paris : Imprimerie de Madame Porthmann, 1839.
- SORKOČEVIĆ : « Sorkočević, Antun ». *Hrvatska enciklopedija*. <<http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?ID=57209>>. Le 04/02/2017.
- VOJNOVIĆ 1908 : Vojnović, Dr Lujo Knez. *Pad Dubrovnika*. I (1797–1806), II (1807–1815). Zagreb : 1908.

Селена М. Станковић

О ЈЕЗИКУ СЛОВЕНА У ЈЕДНОМ ТЕКСТУ НА ФРАНЦУСКОМ ЈЕЗИКУ

Резиме

У раду се разматра текст на француском језику који је настао почетком 19. века и у којем се говори о језику Словена као о једном језику, заједничком свим словенским народима. Аутор текста, Антун Соркочевић (1775–1841), дубровачки дипломата, писац, композитор и последњи представник Дубровачке републике у Француској, износи своја размишљања о „словенском језику“ и његовом односу са другим, несловенским језицима, као и о говорницима, припадницима словенске језичке заједнице, о њиховим карактерним цртама и о дијалектима

којима они говоре. Рукопис је први пут објављен у: *Mémoires de l'Académie Celtique* (*Извештаји Келтске академије*, Париз 1808). Његово прерађено и допуњено издање, које се у овој прилици разматра, публиковано је пак у: *Fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne République de Raguse et sur la langue slave* (*Фрагменти о политичкој и књижевној историји старе Дубровачке републике и о словенском језику*, Париз 1839), који обједињују неколико студија А. Соркочевића. Значајан и занимљив, пре свега са културолошког аспекта, али и недовољно познат текст *Mémoire sur la langue slave* осветљен је применом дескриптивне методе, представљене су Соркочевићеве идеје и запажања о језику Словена и његовим говорницима.

Кључне речи: Антун Соркочевић, *Mémoire sur la langue slave* (*Извештај о словенском језику*), „словенски језик“, говорници, карактерне црте.

